64377

64377

Camille PITOLLET
Professeur au Lycée

NIMES

d'après le plus ancien « Bædeker » de la France

(1616)

Extrait de la *Revue du Midi*

NIMES
IMPRIMERIE DE LA REVUE DU MIDI
Rue de la Madeleine, 21

1913

64377

A monsieur G. Radet
hommage C. Pitollet

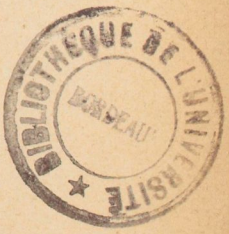
Camille PITOLLET
Professeur au Lycée

NIMES

d'après le plus ancien « Bædeker » de la France

(1616)

Extrait de la *Revue du Midi*
du 15 février 1913.



NIMES
IMPRIMERIE DE LA REVUE DU MIDI
Rue de la Madeleine, 21

1913

Nîmes d'après le plus ancien « Bædeker » de la France (1616)

Il n'est pas de Nimois quelque peu familier avec Ménard qui n'ait remarqué, parmi les sources que cite le consciencieux auteur de l'*Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes*, l'*Itinerarium Galliæ* d'un certain Jodocus Sincerus. Quel était ce personnage ? Le *Manuel du Libraire* de Brunet, comme la *Grande Encyclopédie*, l'ont omis. Le *Larousse* l'avait accueilli dans ses colonnes, mais sa notice, comme c'est si souvent le cas, se borne à écourter, en l'aggravant de quelques coquilles, l'article de Weiss sur Jean Zinzerling, qui avait vu le jour en 1828, au t. LII, p. 370, de la *Biographie universelle Michaud*. Nos bibliothèques de province ne possédant pas l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, il serait superflu de vouloir y renvoyer. Bornons-nous donc à redire que Zinzerling, né en Thuringe vers 1590, mort vers 1618, avait étudié le droit à Bâle, qu'il se fixa à Lyon, où il exerça la profession de correcteur d'imprimerie, qu'il publia divers ouvrages, dont une édition de l'*Argonautique* de Valerius et qu'en 1616 il consigna dans un petit in-12, paru à Lyon : *Itinerarium Galliæ et finitimarum regionum*, avec un appendice sur Bordeaux : *de Burdigala* à sa suite, le résultat de ses expériences de voyages en France, en Angleterre et aux Pays-Bas. Plusieurs fois réimprimé, à Strasbourg, Genève et Amsterdam, — l'édition de

cette dernière ville, 1649, puis 1655, in-12, « *apud Jodocum Jansonium* », est illustrée, — ce guide très sommaire n'offre plus aujourd'hui qu'un intérêt rétrospectif, à cause de certaines notices — non toujours originales, nous allons le voir pour Nimes — relatives aux antiquités. Bien qu'il ait promis, à la fin de l'*Avis au lecteur*, de revoir, pour le compléter, ce simple essai, l'auteur, que la mort ravit si promptement, n'a su réaliser sa promesse. Mais l'on peut juger, en lisant son *appendice* sur Bordeaux — pour lequel il s'est servi de Vinet, ainsi que des renseignements que lui avaient fournis Florim. de Ræmond et le fils de Gabriel de Lurbe, — de ce qu'il eût fait si le temps lui en eût été ménagé. Telle quelle, son œuvre, dédiée — avec la date : « *Lugduni, Idid. Aug. M.DC.XVI* » — au baron A. S. von Zedlitz, méritait d'autant plus d'être exhumée dans les colonnes de la *Revue du Midi* que la *Bibliothèque municipale* de Nimes en possède, outre l'édition originale, celle de Genève, « *apud Petrum Chouët* », 1627, provenant de la Chartreuse de Villeneuve.

Ce n'est pas, toutefois, qu'elle soit restée inaccessible au vulgaire, dans son latin à l'usage des humanistes qui couraient nos provinces — sauf la Bretagne, exclue de ce *Guide*. En 1687 paraissait à Paris, sous le nom de l'historiographe G. Duverdier, mort l'année d'avant, une insipide refonte de l'*Itinerarium* intitulée : *Voyage de la France*. Nous ne nous arrêterons pas à cet anachronisme. Mais il fallut attendre près de deux siècles pour qu'un ami d'Adrien Péladan père, Thalès Bernard, en offrît, dans la *Revue* que le premier publiait à Lyon : *La France Littéraire*, en 1858 et 1859, une traduction, très inexacte et très écourtée, de la partie relative à la

France — le chapitre sur Nimes est contenu dans la livraison du 25 décembre 1858 —, dont il fut fait un tirage à part, aujourd'hui aussi introuvable que la *France Littéraire* elle-même. Mais à Nimes, l'on connaît peut-être mieux que le récit de *Sincerus* celui de Platter, remontant à la fin du XVIme siècle et dont la première version française fut donnée par A. Alioth en 1879, p. 179-192 des *Mémoires de l'Académie du Gard.* On sait qu'en 1892 la *Société des Bibliophiles de Montpellier* a fait éditer à 190 exemplaires numérotés, sous le titre : *Félix et Thomas Platter à Montpellier, 1552-1559 ; 1595-1599*, la traduction, par M. L. Kieffer, alors professeur au lycée de Lyon, de l'édition allemande (Leipzig, 1876) de ces si curieux *Mémoires* des deux Platter sur la vie à Montpellier et aux alentours à l'époque où ils y étudièrent la médecine. On y trouvera, p. 227-238, le passage traitant de Nimes, sensiblement différent du texte fourni par Alioth, qui semble avoir été plus complet, mais parfois inexact. Une question qui se pose tout naturellement à l'esprit de l'érudit, c'est celle de décider si *Sincerus* a eu connaissance de la précieuse dissertation d'un autre Bâlois, parue à Paris en 1607 : *Jacobi Grasserii Basiliensis de antiquitatibus nemausensibus dissertatio*, conservée à la *Bibliothèque Municipale* sous le chiffre 11451 (1).

(1) L'auteur était un enthousiaste de Nimes, dont il décrit ainsi le climat et les productions naturelles : « *Aër serenus, aestate quidem à canicula incensus, sed Ethesiarum flamine jucundus, Ver floreum, æstas fructuum ditissima, Autumnus rarissimis vuis, pomis punicis, suauissimis ficis et oleis superbissimus : Hyems nullo frigore horrida, sed perpetuum quoddam ver spirans, inter nectareas delicias incolarum animos et corpora reficit, etc. etc.* » (p. 34.) L'auteur, qui voyageait en compagnie de l'érudit Jean Steek, décrit l'amphithéâtre dans tous ses coins et recoins, p. 35-38. La préface de son ouvrage est datée de Lyon, 1606, « *Kal. Augusti* » (p. 11.) Voyez sa généalogie en tête de sa traduction latine (Paris, MDCI) des *Poésies* de B. Castiglione, p. 3-22.

Pour nous, il nous semble qu'une réponse affirmative s'impose, après l'attentif examen des deux textes. En effet, même citation, de part et d'autre, de Strabon ; même mention de l'inscription du collège sur l'inondation du 9 septembre 1557 ; de celle de la Porte de la Couronne ; de celle d'Aix sur la Maison Carrée ; même passage sur les aigles décapitées ; sur la Colonne en l'honneur de François Ier, *etc.*, *etc.* De sorte que l'on serait presque tenté de se demander si *Sincerus* est véritablement passé par Nimes, si l'affirmation de ce dernier, que Chrétien Pistorius — c'était un Allemand de Heidelberg, recteur de l'école académique nimoise, où professait alors un autre Teuton, le célèbre Rulman, et dont le fils, Jean Pistorius, pilota Thomas Platter à Nimes en février 1596 — remettait aux étrangers une sorte de programme explicatif des curiosités nimoises, ne suffisait à expliquer la parenté relative des deux descriptions.

Un autre point, purement de détail, mais qui a bien son importance, est celui du souterrain conduisant à Arles. Poldo d'Albénas était resté muet sur cette matière et Ménard, t. VII (1758), p. 32, lorsqu'il résout le problème par la négative, ignorait le si curieux passage de Thomas Platter, que nous prions qu'on veuille bien lire, non à la p. 233 de l'édition de Montpellier, mais à la p. correspondante des *Mémoires de l'Académie du Gard* pour 1879. En effet, si le texte allemand des *Mémoires* de Platter porte que le souterrain est « *in einem schœnen Thurm darinnen* » (1); si, d'autre part, dans sa description d'Arles,

(1) C'est-à-dire : dans une tour située près de la Maison-Carrée. Le Dr A. Alioth, de Bâle, qui communiqua à Jules Bonnet la traduction du passage de Platter, était d'avis qu'ici le texte allemand est « *assez obscur.* » Cette tour, au toit formé, comme les maisons de Maguelonne, de grandes pierres de taille, sur lesquelles on pouvait se promener, était, en février 1596, la « *maison de ville,*